

LA VRAIE  
MANDUCATION  
DE LA  
CHAIR  
DE  
CHRIST,

O U

SERMON sur les Paroles de  
St. Jean, Chap. 6.  
vers. 63.

LA VRAIE  
 MANDUCATION  
 DE LA  
 CHAIR  
 DE  
 CHRIST,

Ou SERMON sur ces Paroles  
 de St. Jean, Chap. 6.  
 vers. 63.

*C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne profite de  
 rien: les paroles que je vous dis sont  
 Esprit & vie.*



ES FRERES,

Les choses du monde & celles de la Re-  
 ligion sont intiniment différentes; &  
 autant que le Ciel est éloigné de la terre,  
 autant que Dieu diffère de l'homme, l'ame

Tome II.

Y

du

du corps, & l'Eternité du tems, autant ces deux sortes de choses sont-elles disproportionnées & dissemblables. Mais sur tout on y peut remarquer cette différence considérable entre les autres ; c'est que dans le monde, les choses qui ne servent point à la vie ne laissent pas souvent de valoir beaucoup. Car les pierres, les perles & les bijoux ne sont ni nécessaires ni utiles par eux-mêmes à la conservation de la vie ; & cependant ils sont d'un grand prix & d'une valeur extraordinaire. Les broderies dans les habits, les dorures dans les bâtimens, les compartimens dans les jardins nẽ contribuent rien à la nourriture ni à la santé ; cependant ils tiennent un rang singulier parmi les biens de ce siècle. Mais dans la Religion, tout ce qui ne sert point à la vie spirituelle, ne vaut rien & doit être rejeté ; parce que dans ce genre, tout ce qui est inutile au salut y est contraire ; puis qu'il ne porte point l'ordre de Dieu, ni le caractère de sa grace, qui seul peut rendre les actes & les mystères de la Religion recevables. C'est pourquoy le Prophete Esaye condamnoit les cérémonies & les dévotions des superstitieux, par cette raison de leur inutilité. *Pourquoy, disoit-il, employez-vous votre argent pour ce qui ne nourrit point, & votre travail pour ce qui ne rassasie point ?* C'étoit par là même, que Saint Paul détournoit les Chrétiens de l'estime des exercices corporels ; parce, disoit-il,

*Esaië  
55: 4.*

il, qu'ils sont utiles à peu de chose, au lieu <sup>1 Tim.</sup> que la piété est profitable à tout, ayant les promesses <sup>4: 8.</sup> de la vie presente & de celle qui est à venir.

Aussi voyez-vous, Mes Freres, que c'est par cette même raison que la Sagesse éternelle, JESUS le Chef de la foy & le souverain Docteur de l'Eglise, entreprend de bannir de l'esprit des hommes la pensée de la manducation corporelle de sa chair, comme étant entièrement inutile au salut. Il avoit dit, que qui mangeroit sa chair, & boiroit son sang auroit la vie éternelle. <sup>Jean 6: 54.</sup> Là-dessus les Juifs concevant mal son intention & son sens, s'imaginèrent qu'il vouloit parler d'une manducation proprement dite, comme si sa chair pour nous vivifier devoit être prise de la même manière, que les viandes communes & les autres alimens. Pour éloigner une imagination si grossière & si absurde, il leur represente dans nôtre texte que sa chair ainsi mangée ne serviroit de rien, & que ce n'est pas par elle reçue de cette sorte, mais par son Esprit que nous sommes vivifiés devant Dieu. *La chair dit-il, ne profite de rien; c'est l'Esprit qui vivifie; les paroles que je vous dis sont esprit & vie.*

Ce texte, Mes Freres, est d'une extrême importance dans ce vénérable Sacrement de l'Eucharistie, où nous avons à participer encore aujourd'hui. Il n'y en a point de plus nécessaire pour en bien entendre la nature, & en recueillir le fruit; pour

savoir comment on y communie à **J E S U S-CHRIST**, comment on y mange sa chair & on y boit son sang, afin d'en retirer la vie que nous y cherchons. Méditons donc attentivement ces paroles excellentes, dans un tems où elles sont si à propos. Et pour les bien comprendre dans toute leur étendue, remarquons y trois propositions que **J E S U S** y fait. La première, c'est que la chair ne profite de rien; la seconde que c'est l'Esprit qui vivifie, la troisième enfin que les paroles du Seigneur sont cet Esprit & la vie. Ces trois propositions demandent auparavant l'explication de certaines choses, qui doivent précéder pour en faciliter l'intelligence. C'est pourquoy nous commencerons par là, pour entrer ensuite dans les trois maximes de nôtre Seigneur; le priant ardemment qu'il luy plaise de conduire luy-même nôtre méditation à cette heure; afin que ses paroles dans nôtre bouche soient effectivement Esprit & vie, pour vous remplir des lumières de son Esprit, & des sentimens de la vie sainte de ses Fidèles, qui ont une vraie communion avec luy.

Pour bien connoître l'intention de nôtre Seigneur dans les paroles de nôtre texte, il faut remarquer avant toutes choses l'occasion qui les luy fit prononcer. Vous saurez donc que **J E S U S** ayant multiplié des pains devant plusieurs milliers de personnes, ces gens ravis d'un si grand miracle s'em-

pres-

pressèrent extraordinairement à le suivre; si bien que luy les voyant dans cette ardeur, s'en voulut servir pour leur donner la connoissance de sa verité. Il prit donc sujet de ces pains, qui étoient le motif de leur empressement & de leur recherche, de se proposer à eux comme un pain, comme une viande, comme un brúvage, qu'ils devoient manger & boire pour y trouver le véritable rassasiment. *Travaillez, dit-il, non point après la viande qui perit, mais après celle qui est permanente à la vie éternelle. Je suis le pain de vie, qui vient à moy n'aura jamais de faim, Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon sang a la vie éternelle.* Car c'étoit l'ordinaire de ce divin Rédempteur, de prendre occasion des choses matérielles & terrestres; d'élever les hommes à la pensée des spirituelles & des célestes. Mais il arriva dans cette rencontre-cy comme dans beaucoup d'autres: les hommes grossiers & charnels prirent au pied de la lettre, ce qui devoit être entendu spirituellement. Autant en avoit fait Nicodème sur un autre sujet. Car quand JESUS-CHRIST luy parla de renaître pour entrer dans le Royaume de Dieu, tout Docteur qu'il étoit en Israël, il s'imagina qu'il parloit d'une naissance corporelle. *Comment, dit-il, peut l'homme naître quand il est vieux, peut-il rentrer dans le ventre de sa mere?* Autant en avoit fait la Samaritaine; car quand le Seigneur luy eut

Jean 6:

27.

35.

54.

parlé d'une eau vive, cette femme s'arrêtant uniquement à cette fontaine où elle estoit allée pour puiser de l'eau, elle crût qu'il n'entendoit autre chose ; *Le puits, dit-elle, est profond & tu n'as dequoy puiser, d'où as tu donc cette eau vive ?* Les Capernaïtes possédez du même esprit comirent la même bevûë. Préoccupez de l'imagination du pain dont ils avoient l'esprit tout rempli, ils se persuaderent que **J E S U S** leur vouloit parler d'un pain materiel & corporel, & dans ce faux préjugé ils luy dirent, *Comment nous peut celuy-cy donner sa chair à manger ?* Voila un *Comment* tout pareil à celuy de Nicodème, *Comment peut renâître un homme ancien ?* D'où venoit ce *Comment* dans l'esprit de ce Docteur ? C'est qu'il s'imaginoit une naissance corporelle, au lieu que **J E S U S** en proposoit une purement spirituelle & céleste. C'étoit-là ce qui faisoit sa difficulté & son doute. De même les Capernaïtes disent, *Comment nous peut celuy-cy donner sa chair à manger ?* D'où procédoit ce *Comment* ? C'est qu'ils se figuroient une manducation charnelle, au lieu que **J E S U S** en vouloit désigner une toute spirituelle & toute divine. C'étoit ce qui causoit leur étonnement & leur scandale. Ils croyoient que sa chair étoit une viande comme les autres ; que pour entretenir nôtre vie il faloit qu'elle fût reçue dans nos bouches, qu'elle descen-

dit

dît dans nos estomacs & dans nos entrailles, qu'elle touchât immédiatement à la substance de nôtre chair, qu'elle y fût jointe & unie comme l'aliment l'est au corps. Pour détromper donc les Juifs d'une erreur si déraisonnable, le Fils de Dieu représente deux choses également claires, fortes & convaincantes; l'une, c'est *qu'il monsteroit là où il étoit premierement*, c'est-à-dire dans le Ciel: par conséquent il n'entendoit pas que la chair dût être mise dans nos bouches, ni transmise dans nos estomacs, ni unie à nôtre substance comme les viandes corporelles; puis qu'au contraire elle seroit infiniment éloignée de nous; qu'elle en seroit séparée de tout ce grand intervalle, qui est entre les plus hauts Cieux & ce bas centre du monde. L'autre chose, c'est *que la chair ne profite de rien*; & par conséquent il ne faut pas s'en imaginer une manducation, qui n'étant d'aucun profit, d'aucune utilité, d'aucun usage, seroit tort à la sagesse infinie de Dieu. Car s'il est vray que la nature ne fait rien en vain, combien plus Dieu l'auteur & le maître de la nature, l'ame, l'esprit & l'intelligence de la nature, ne doit-il rien se proposer qui ne serve à quelque chose? Ce seroit un procédé manifestement indigne d'un si admirable Ouvrier; d'établir un mystère entièrement inutile & infructueux. *La chair donc, dit-il sur ce principe, ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie.*



Après l'occasion de ces paroles, il faut en considérer les termes; & il y en a trois qui doivent être recherchés. Celuy de *chair*, celuy d'*esprit*, & celuy de *vivifier*. Pour ceux de chair & d'esprit, on les prend ordinairement d'une manière dont beaucoup de monde est prévenu, faute d'y faire assez de réflexion. C'est que par la chair, on entend le sens charnel des paroles de nôtre Seigneur quand on les interprète grossièrement, comme s'il parloit d'une viande matérielle, semblable à celle que nous mangeons tous les jours: & par l'esprit on entend le sens spirituel, quand on les explique spirituellement, en concevant un aliment céleste pour la nourriture de l'ame; si bien que selon cette pensée, nôtre Seigneur aura voulu proprement que sa chair prise dans un sens charnel ne profite de rien, mais que prise dans un sens spirituel elle vivifie. J'avoüe que cela paroît assez naturel, assez raisonnable, & qu'en effet la doctrine en est bonne en elle-même. Mais d'ailleurs il y a un grand défaut; c'est que cette exposition est sans exemple, & dans toute l'Écriture Sainte il ne se trouve aucun lieu, où la chair & l'esprit soient pris de cette manière. J'avoüe bien que la chair s'employe souvent pour les qualitez de la chair, pour son infirmité & sa foiblesse naturelle, ou pour sa corruption vicieuse. Mais qu'on ait jamais dit la chair, pour

fig-

signifier une interprétation charnelle, & l'esprit pour désigner une explication spirituelle, c'est ce qui est inouï, c'est ce qui est inconnu dans les Saintes Lettres: & il n'est pas juste de forger de nouvelles significations de mots sans autorité & sans fondement. Il n'est pas permis de les attribuer à l'Écriture sans exemple. Cette licence seroit dangereuse, & ouvriroit la porte à de trop mauvaises conséquences.

Il faut donc entendre icy autrement la chair & l'esprit, & l'on ne sauroit mieux faire que de les prendre dans leur signification propre. La chair est la partie matérielle de nous-mêmes, ce corps, cette substance sensible & palpable qu'on voit & qu'on touche en nous, & qui est comme l'étuy ou le domicile de l'ame. On ne peut douter que ce ne soit-là la vraie signification de ce terme dans cet endroit, quand on considère que c'est icy la réponse à la question des Juifs. Ils avoient demandé, *comment nous peut celui-cy donner sa chair à manger ?* Qu'entendoient-ils par cette chair ? Il est évident qu'ils vouloient marquer cette chair de nôtre Seigneur, qui étoit la partie corporelle de son humanité. Quand donc il répond, *la chair ne profite de rien*, il faut nécessairement que ce mot se prenne dans la réponse, comme il avoit fait dans la question, pour le corps même de nôtre Seigneur: & c'est une chose remarquable, qu'il n'a pas dit *ma chair*

en particulier, mais *la chair* en général. Cependant il semble qu'il eût mieux éclairci la matière, & mieux décidé la question en disant, *ma chair ne profite de rien*; car c'eût été ôté tout sujet, & même tout prétexte à l'erreur de s'abuser sur cette affaire. Pourquoi donc en a-t-il usé de la sorte?

Mes Freres on en peut rendre deux raisons. L'une, c'est que les Juifs dans leur demande avoient employé le mot de chair en général. Car encore que dans les versions Latine & Françoisé il y ait, *Comment nous peut celui-cy donner sa chair à manger?* Il est vray neant moins que l'Original Grec porte simplement, *Comment nous peut celui-cy donner la chair à manger?* Parce qu'en effet ce qui étonnoit & scandalizoit ces gens, n'étoit pas proprement qu'il falût en particulier manger la chair de CHRIST, mais en général manger de la chair d'homme; chose qui leur paroissoit barbare & monstrueuse. JESUS donc leur repart justement selon leur question, en se servant dans la réponse de la même expression qu'ils avoient employée dans la demande. Mais d'ailleurs le Seigneur s'est exprimé de la sorte, pour montrer que sa chair étoit de même nature de même condition que la nôtre, qu'elle n'avoit point d'autres qualitez naturelles, parce qu'elle étoit de la même espèce, que c'étoit une vraie chair humaine, composée des mêmes parties, sujette

aux

aux mêmes accidens, revêtue des mêmes propriétés essentielles, semblable à nous dans toutes choses à l'exception du péché, qui n'est qu'un accident survenu à notre nature, & qui n'entre point dans la constitution de notre être. C'est pourquoy JESUS a dit *la chair* en général, pour témoigner qu'il en est en cecy de sa chair comme de toute autre, & qu'elle ne peut non plus par son atouchement nous donner la vie, que celle de tout le reste du monde, laquelle est incapable d'un si grand effet.

Pour l'esprit que le Sauveur oppose icy à la chair, c'est l'Esprit de Dieu, qui dans l'Écriture est souvent désigné par le seul titre d'Esprit sans aucune autre qualité qui y soit jointe; comme étant l'Esprit des Esprits, l'Esprit qui anime toute l'Église, & vivifie même tout cet Univers. L'Apôtre dans sa première à Timothée nous le représente par ce nom dans cet illustre passage. *L'Esprit* <sup>1 Tim.</sup> *dit notamment, qu'aux derniers tems quelques-uns se revolteront de la foy; c'est-a-dire le Saint Esprit, puis que c'est à luy qu'appartient la révélation des choses futures: & dans le huitième des Romains, L'Esprit luy-même* <sup>Rom. 8:</sup> *fait requête pour nous par des soupirs in-* <sup>27.</sup> *énarrables, c'est-a-dire encore le Saint Esprit, qui est l'Esprit de supplications & de prières: & dans la première aux Corinthiens, L'Esprit sonde toutes choses, même les* <sup>1 Cor. 2:</sup> *choses profondes de Dieu; Ce qui ne se peut dire* <sup>10.</sup> *que*

que de cét Esprit éternel & infini, qui étant Dieu luy-même, est seul capable de pénétrer dans les profondeurs de son essence incomprehenfible, & dans les abîmes de ses conseils. Il est évident que c'est cet adorable Esprit que le Seigneur entend dans ce lieu par l'effet qu'il luy attribue, qui est celuy de *vivifier*. Car il n'y a que cét Esprit Toutpuissant, qui puisse être considéré comme l'auteur de la vie; je dis de la vie éternelle & bienheureuse; car c'est de celle-là qu'il s'agit dans cét endroit, *qui mange ma chair & qui boit mon sang aura la vie éternelle*, disoit cy-devant le Sauveur du monde.

Voilà la vie dont il parle. Car pour la vie corporelle & terrestre nous la tenons de nos peres, nous l'entretiens par les alimens, nous la conservons par les médecines, nous la réparons par les restaurans, dont la vertu vivifiante en rétablit les sources, qui s'épuisent par les maladies, ou par le travail, ou par le tems. Mais pour la vie spirituelle & céleste nous la tenons uniquement de Dieu & de son Esprit, qui seul en est le Pere, le médecin, le réparateur & la cause en toutes manières. C'est à l'égard de celle-cy, que J E S U S dans nôtre texte employe le mot de *vivifier*; parce que dans l'Écriture Sainte, la vie éternelle est souvent nommée la vie simplement & sans addition, à cause de son in-

com-

comparable excellence, qui la met infiniment au dessus de celle que nous menons icy bas. Celle-cy est si chérive & si misérable en comparaison de l'autre, qu'elle ne mérite pas le nom de vie; ce n'est qu'une ombre, un sommeil, un songe, l'ombre d'un songe, une mort plutôt qu'une vie. Elle ne nous fait vivre que pour mourir. Chaque année, chaque jour, chaque heure, chaque moment que nous y respirons est un pas que nous faisons vers la mort; mais celle-là ne nous laisse mourir que pour nous faire vivre à jamais, & nous rendre immortels comme les Anges & comme Dieu même. Cette vie que nous traînons en la terre, n'est que le jouët du tems, le theatre de la douleur, le champ de l'inconstance, la carrière de la misere, le domicile du péché, la proye de la mort. Au lieu que l'autre est la possession de l'éternité, la source de la sainteté, le principe infini de la joye, de la gloire & de la félicité souveraine. Quand donc J E S U S dit que l'Esprit vivifie, c'est pour dire qu'il donne cette vie éternelle dont il parloit dans les versets précédens, qu'il la donne, & dès ce siècle & dans l'autre. Car elle commence dès ce monde par l'illumination de nos esprits, par la sanctification de nos volontez, & par la paix de nos consciences, qui dès maintenant nous remplit d'une joye inénarrable & glorieuse, & d'une satisfaction inexprimable qui

sur-

surmonte tout entendement. C'est le premier période de cette divine vie, qui se fait sentir aux justes dans l'état de la grace. Mais la perfection s'en trouvera seulement dans le siècle futur; lors que ce qui est presentement en partie étant aboli, nous jouirons de tous les avantages de cette vie glorieuse par la plénitude de nos connoissances, par la consommation de nôtre sainteté, par l'accomplissement parfait de nos joyes, qui ne seront plus mêlées d'aucunes tristesses, & enfin par l'immortalité de nos corps, qui seront vivifiez au dernier jour, pour être ensuite vivans aux siècles des siècles, sans interruption, sans changement & sans fin. C'est dans la vûe de cette vie bienheureuse que le Fils de Dieu dit que *l'Esprit vivifie*. C'est dans cette même vûe qu'il assure que *la chair ne profite de rien*. Car ce n'est pas pour dire, qu'absolûment & généralement parlant la chair de CHRIST ne serve à quoy que ce soit. Il n'y a point de créature de Dieu qui n'ait quelque usage; & combien plus en doit avoir cette chair, qui est la plus excellente de toutes les créatures sensibles? Celle même des moindres animaux est bonne à quelque chose; & combien plus celle d'un Dieu doit-elle estre utile? *La chair donc ne profite de rien*, c'est-à-dire de rien à cette vie éternelle dont il est icy question. Ce n'est pas elle qui la donne, ni qui la produit; elle y est entièrement inutile. Les

Les termes de nôtre texte étant ainsi éclaircis, venons à la chose même, & considérons les trois propositions qui y sont contenues. La première, est que *la chair ne profite de rien*. Comment, direz-vous, la chair du Sauveur du monde ne profite de rien pour obtenir la vie éternelle! N'est-ce pas là une parole plus rude & plus étrange, que celle qui avoit tant choqué les Juifs? Cette précieuse, cette adorable chair du Fils de Dieu ne serviroit de rien au salut? N'est-ce pas elle proprement qui nous l'a acquis? N'est-ce pas elle, qui a fait nôtre réconciliation avec le Ciel? N'est-ce pas son sang, qui a éteint les flâmes de la justice terrible que nous avions offensée, & qui a effacé l'arrêt de nôtre condamnation? N'est-ce pas son sacrifice vraiment expiatoire & propitiatoire, qui a fait flairer au Père éternel une odeur d'apaisement envers nous? N'est-ce pas sa mort, qui a payé le prix de nôtre rédemption, & qui nous a mérité la vie? Pourquoi le Verbe Dieu l'eût-il revêue, si elle n'eût servi de rien? Pourquoi se seroit-il résolu à cette Incarnation douloureuse, qui luy a causé tant de maux, tant d'opprobres & tant de souffrances, si elle n'eût été propre ou utile à quelque chose? Et comment accorder cette doctrine, qui pose que *la chair de CHRIST ne sert de rien à la vie*, avec les affirmations qui venoient de précéder; quand JESUS

pro-



protecte que sa chair est vraiment viande & son sang vraiment brùvage; que qui mange cette chair & boit ce sang aura la vie éternelle? Quoy! cette bienheureuse chair est la viande qui nourrit nos ames; ce sang est le brùvage qui desaltere nos consciences; l'un & l'autre sont l'aliment qui nous donne la vie éternelle: & cependant cette chair ne profite de rien! N'y a-t-il pas là une contradiction manifeste?

Non, Mes Freres, la vérité n'est jamais contraire à elle-même. C'est la vérité éternelle qui parle icy, il ne peut y avoir d'incompatibilité dans ses paroles. Mais c'est que la vie de l'ame & du salut se considère en deux égards différens. Ou par rapport à sa cause méritoire, ou par rapport à sa cause efficiente. Car nous avons besoin également de ces deux causes, pour en être rendus participans, parce qu'il y avoit en nous deux obstacles également invincibles, qui nous en privoient. L'un, c'est que nous étions criminels, comme ayant offensé infiniment la Majesté de Dieu nôtre Createur; il nous falloit donc une cause méritoire, qui par le prix de sa satisfaction nous réconciliât avec Dieu, & réparât l'outrage fait à sa justice. L'autre, c'est que nous étions infirmes & denuez de toute force, incapables par conséquent de nous sauver. Il nous falloit donc une cause efficiente, qui par sa vertu toute puissante nous appliquât le

le salut acquis par la cause méritoire, nous le fit embrasser, aimer, estimer & ménager pour nous en mettre ainsi en possession. J. CHRIST est la cause méritoire du salut, parce que c'est luy qui nous l'a acquis en la Croix. Le St. Esprit en est la cause efficiente, parce que c'est luy qui le produit dans nos personnes en nous régénérant, en nous sanctifiant, en nous faisant mener une vie pure & vertueuse qui nous conduit à la gloire.

Voilà, Mes Freres, ce qui fait le dénouement & l'éclaircissement de nôtre Texte. Il ne faut que se bien mettre devant les yeux ces deux différentes causes pour y voir clair. Car quand le Seigneur dit, *la chair ne profite de rien*, certes ce n'est pas en qualité de cause méritoire. En cet égard la chair de CHRIST profite infiniment. Elle tient lieu de tout, parce que c'est elle & elle seule qui nous a mérité le salut, qui nous a obtenu la vie éternelle, qui nous a rachetés de nos péchez, délivrés de la mort, déchargés de la condamnation, mis en droit de prétendre à l'héritage de Dieu & aux félicités de son Paradis. Aussi est-ce dans ce sens, que J. CHRIST assure que sa chair est vraiment viande, & que qui la mange aura la vie éternelle; parce que c'est elle qui par la qualité de son mérite nous nourrit, nous sustente, nous fortifie, par l'assurance certaine qu'elle nous donne du pardon de nos péchez & de nôtre réconciliation

avec Dieu. Elle seule à cet égard est notre viande, notre bruvage & notre aliment; puis que nous ne saurions trouver ailleurs que dans le mérite de sa passion, de quoy apaiser notre faim & notre soif de justice. Il n'y a point dans le monde de justice capable de nous soutenir devant le tribunal du Juge céleste, que celle de CHRIST mort pour nos offences & ressuscité pour notre justification. Sa chair donc du côté du mérite est le seul aliment solide, qui peut nourrir nos ames en l'esperance de la vie éternelle; & c'est ainsi que JESUS-CHRIST dit, qu'il *donneroit sa chair pour la vie du monde*, c'est-à-dire pour mériter la vie aux hommes, & que qui *mangeroit sa chair vivroit éternellement*, en vertu du droit que cette chair précieuse donne au salut.

Joan  
6:51.

Comment est-ce donc qu'elle ne profite de rien à la vie céleste? C'est Mes Freres, en qualité de cause efficiente, pour produire dans nous cette vie bienheureuse par sa vertu agissante dans nos ames. Car il faut remarquer, qu'il y a cette difference entre la cause méritoire & l'efficiente, que celle-là est hors de nous, mais celle-cy est dans nous. CHRIST nous a mérité le salut hors de nous, nous l'ayant acquis sur la Croix, où il s'est immolé à Dieu son Pere. Mais le Saint Esprit l'opere & le produit dans nous, agissant par son efficace interieure dans nos cœurs, pour nous ré-  
gé-

génération & nous transformer en des créatures nouvelles. C'est de cêtte sorte que la chair de J. CHRIST ne sert de rien à la vie, pour la produire dans nous par son union & par son opération dans nos personnes. Car c'est ainsi que les Capernaïtes s'imaginoient qu'il leur vouloit parler de sa chair. Ils concevoient que cette chair pour nous vivifier devoit entrer dans nous, comme les viandes dans nos corps, s'unir, s'attacher & s'incorporer à nous, pour nous être ainsi salutaire & vivifiante. Ils vouloient donc qu'elle agît dans nous par son entrée, par son attouchement, par son union, comme une cause efficiente pour nous communiquer ainsi la vie.

Non, dit JESUS-CHRIST, la chair dans ce sens ne profite de rien. Ce n'est pas son attouchement, ce n'est pas son entrée ni son union à nos corps, qui nous la rend profitable. Quand elle entreroit dans nos bouches, quand elle descendroit dans nos estomacs, quand elle logeroit dans nos entrailles, quand elle se mêleroit dans nos viscères, & se confondroit avec nôtre chair & nôtre sang, elle ne nous en seroit pas plus utile. Pourquoy? parce qu'elle n'influe pas en nous comme les viandes par l'application de sa substance, qui seroit une chose entièrement inutile à nôtre salut. Demandez-vous donc précisément comment la chair de CHRIST ne profite de rien?

C'est Mes Freres dans le sens des Capernaïtes. Quel étoit ce sens? C'étoit un sens d'entrée, d'attouchement, d'union, d'application de la chair de CHRIST à nos personnes.

Et certes il n'y a rien de plus évident que cette verité, savoir que l'union matérielle de la chair de CHRIST ne produit & ne communique pas la vie éternelle. Car je vous prie, combien de gens autrefois eurent cette sacrée chair jointe & unie à la leur, qui néanmoins n'eurent jamais de part à la vie? Judas le baïsa, les Juifs le touchèrent, les bourreaux qui le clouèrent à la croix manièrent ses pieds & ses mains, & furent arrosez de son sang. Le Diable même l'eut entre ses bras, lors qu'il le transporta sur la montagne & sur les creneaux du Temple de Jerusalem. Dira-t-on pour cela qu'aucun d'eux ait eu la vie éternelle: & se peut-il rien de plus formel sur ce sujet que les paroles de nôtre Seigneur, quand

Luc 11:

27.

*est le ventre qui t'a porté & les mammelles que tu as tetées? JESUS ne put souffrir ce langage, il s'y oposa fortement & repartit,*

28.

*mais plutôt Bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui la gardent. Certainement si l'union de la chair de CHRIST étoit ce qui produit la vie, qui est-ce qui auroit dû l'avoir mieux par ce moyen-là que la Sainte Vierge? Car elle avoit eu neuf mois entiers le corps du Sauveur joint*

au

au sien : elle l'avoit eu dans son sein, dans ses entrailles, chair de sa chair, & os de ses os, formé de son sang & de sa substance. Cependant son grand bonheur n'a pas été de l'avoir eu dans son ventre, mais de l'avoir eu dans son cœur. Ce ne fut donc pas la chair de CHRIST jointe à la siéne qui la sanctifia, mais ce fut l'Esprit de CHRIST uni au sien qui luy procura ce merveilleux avantage. Si la chair du Rédempteur entrant dans nos corps étoit ce qui nous vivifie, ne seroit-il pas vray de dire, que le ventre qui l'a porté est bienheureux ; comme ayant eu dans luy-même la cause de la vie céleste & éternelle ? Cependant JESUS rejette cette proposition ; selon luy ce n'est point le ventre qui l'a porté qui est bienheureux, mais c'est celuy qui a reçu sa parole & qui la garde. Ce n'est donc point l'entrée ni l'aplication de sa chair, c'est l'operation de son Esprit donnant efficace à sa parole.

En effet, Mes Freres, comment la chair de CHRIST prise, unie & apliquée corporellement nous produiroit-elle la vie salutaire ? Il faudroit nécessairement que ce fût à l'égard ou de l'ame, ou du corps ; mais il est impossible dans l'une & dans l'autre de ces deux parties. Car pour l'ame, peut-on dire qu'elle se sanctifie par un atouchement corporel ? Les choses matérielles ne sauroient agir par aplication sur les spirituelles. L'ame donc étant une sub-

stance purement immatérielle, il est absurde de s'imaginer, qu'une chair par son union luy puisse inspirer la vie de la grace. Les corps ne sauroient agir que sur les corps; pour les esprits, qui sont d'un autre ordre & d'un autre genre ils ne reçoivent leurs impressions que des esprits. Est-ce l'attouchement de la chair de **CHRIST**, qui éclaire l'entendement d'un homme des lumières célestes de la connoissance de Dieu, qui échauffe sa volonté du feu sacré de la charité & du zèle, qui le rend savant dans les mystères du Ciel & saint dans la conduite de sa vie? Qui le remplit des habitudes de la justice & de la probité Chrétienne? Il paroît bien que non, puis que dans le moment même que Judas reçut la chair de **CHRIST** par une manducation orale selon le sentiment de Rome, bien loin d'en devenir plus saint & plus homme de bien, il se livra au contraire entièrement au Diable, pour commettre la plus detestable trahison que l'Enfer eût jamais pû concevoir. Il avoit selon l'hypothèse Romaine la sacrée chair de **JESUS-CHRIST** en luy-même, il l'avoit dans sa bouche, dans son estomac, unie & jointe à son corps; & cependant son ame en fut si peu sanctifiée, qu'à l'instant même elle devint le repaire du Démon & l'habitation de Satan. Ne voit-on pas de même, que des pécheurs qui ont pris la chair du Seigneur depuis vint, trente & quarante années, & qui

qui la prennent encore sans cesse selon l'opinion de leur Eglise, n'en sont pas meilleurs pour cela? Ils s'apliquent toutes les semaines, & si vous voulez tous les matins cette chair, ils l'avalent, ils la logent dans leurs entrailles; mais voit-on qu'ils en soient de meilleure vie? En deviennent-ils plus sobres, plus charitables, moins avars, moins plaideurs, moins vindicatifs, moins injurieux? N'y en a-t-il pas une grande quantité, en qui le vice régne & domine absolument jusqu'à la fin? C'est une preuve évidente, que la chair de CHRIST prise par la bouche ne profite de rien à l'ame pour sa sanctification & pour son salut.

Est-ce donc au corps qu'elle est utile & qu'elle communique la vie éternelle? Ouy, dit-on, & c'est ainsi qu'elle vivifie. Car on soutient, qu'elle est dans les corps de ceux qui la prennent un germe d'immortalité & de vie, qui un jour les fera ressusciter en gloire; suivant ce que dit nôtre Seigneur, *Qui mange ma chair & qui boit mon sang, je le*

*ressusciterai au dernier jour.* Mais l'inutilité de la chair de CHRIST prise & appliquée corporellement, ne paroît pas moins dans cecy que dans tout le reste. Car en conscience comment peut-on s'imaginer, que la chair du Sauveur jointe à la nôtre de la manière qu'on le prétend, soit dans nous un germe de vie & d'immortalité? Voit-on qu'elle fasse germer la vie dans les corps de



ceux qui la reçoivent de cette sorte? En deviennent-ils plus sains, plus forts, plus vigoureux, plus dispos? Car ce sont-là les effets que devoit produire un germe de vie; & si c'est un germe d'immortalité, pourquoy donc meurent-ils comme tous les autres hommes? Et d'où vient que souvent le jour même qu'ils ont reçu leur Hostie, ils perdent la vie, & vont servir de pâture aux vers? Car d'avoir recours à la résurrection qui se doit faire en la fin du monde, comme si cette chair étoit le germe qui la dût produire, & la rendre heureuse & glorieuse en son tems, le moyen de se le persuader? Puis qu'une infinité de personnes, qui n'ont jamais pris corporellement la chair de CHRIST, ne laisseront pas de ressusciter heureusement en une vie éternelle. Les Patriarches, les Prophètes, les Fidèles du Vieux Testament, Jean Batiste, les petits enfans morts immédiatement après leur batême, ne feront ils pas du nombre des bienheureux ressuscitez. Et cependant jamais leur bouche n'a mangé ni pû manger la chair de CHRIST; puis qu'elle n'étoit pas encore formée, lors que ces Anciens sont sortis du monde. Cette chair donc unie à la nôtre ne peut pas être le principe de la résurrection glorieuse. Et comment aussi le seroit-elle? Car pour l'être, il faudroit qu'elle demeurât dans nous: mais l'Eglise Romaine tient qu'elle se retire, & qu'elle s'en retourne dans  
le

le Ciel, dès que les accidens du pain & du vin commencent à se changer dans l'estomac des Communians par la force de la chaleur naturelle. Que devient donc alors le germe de vie, quand la chair du Fils de Dieu n'y est plus ? Est-ce qu'elle laisse après elle une vertu vivifique, qui ranime enfin nos corps ? Mais que devient cette vertu en la mort, où tout nôtre corps se dissout, se pourrit, se réduit en poudre, ou s'écoule en eau, ou s'exhale en air & se change en ses principes ? Cette vertu peut-elle se conserver dans la matière de nos corps après une destruction & une dissipation si étrange, durant un si grand nombre d'années & de siècles, jusques à la dernière fin de tout l'Univers ? Il est bien vray que J E S U S a dit que qui mangera sa chair, il le ressuscitera au dernier jour ; mais il ne l'entend pas d'une manducation par la bouche, c'est d'une manducation par la foy ; étant certain que quiconque croit sincèrement en ce Dieu manifesté en chair, sera un jour par luy ressuscité en une immortelle vie. Enfin Mes Freres, il ne faut que considérer la doctrine de Rome en elle-même, pour reconnoître par ses propres maximes, que la chair de CHRIST prise corporellement ne sauroit servir de rien ni à l'ame ni au corps, & qu'elle est infailliblement d'une pleine & parfaite inutilité. Car ils tiennent, que le corps de nôtre Seigneur tel qu'il est sous les accidens du

pain ne sauroit agir en nulle façon du monde , qu'il ne sauroit produire aucune action ni dans soy ni hors de soy ; qu'il est incapable de voir, d'ouïr, de parler, de marcher, de faire aucun mouvement, ni par conséquent aucune impression sur quoy que ce soit. C'est-là leur Théologie, selon laquelle il est clair que la chair ne sauroit ni sanctifier nos ames, ni vivifier nos corps ; puis qu'elle n'a nulle activité, & qu'elle ne peut dans cet état produire le moindre de tous les effets. Elle est donc entièrement inutile, on n'en sauroit recevoir aucun avantage. Ainsi se verifie la première proposition de nôtre Seigneur ; la chair, c'est-à-dire, la chair mangée corporellement ne profite de rien.

La seconde proposition est si claire qu'elle n'a pas besoin d'être prouvée ; *C'est l'Esprit qui vivifie* : où il faut se souvenir, que le Sauveur veut parler d'une vivification qui est propre à l'Esprit par opposition à la chair. Nous avons dit, qu'il y a une manière selon laquelle la chair vivifie, savoir en qualité de cause méritoire qui nous a obtenu la vie éternelle : mais qu'il y en a une autre selon laquelle elle ne vivifie pas ; c'est en qualité de cause efficiente, qui entrant dans nous, & s'unissant à nos personnes nous donne la vie. C'est ce que la chair du Seigneur ne sauroit faire, de nous vivifier par son union : cela est réservé à l'Esprit. Il n'y

a que luy qui entrant dans nôtre sein, y habitant & y demeurant produise la vie par sa vertu secrète & intérieure. C'est-là son propre ; c'est-là son office. C'est luy qui par son attouchement saint & salutaire nous inspire les sentimens & les mouvemens de la vie spirituelle ; & nul ne fauroit recevoir en soy ce divin Esprit, qu'il ne vive infailliblement à Dieu, & que de mort il ne devienne vivant. C'est luy qui nous régénère en une nouvelle vie. C'est luy qui nous ouvre les yeux de l'entendement pour apercevoir la lumière des vérités salutaires, & pour nous conduire par cette clarté céleste. C'est luy qui sanctifie nos volontés pour avoir des affections pures & Chrétiennes, afin de ne nous attacher plus aux œuvres mortes du péché, mais de servir au Dieu vivant. C'est luy qui nous rend actifs à la piété, vigilans à nôtre salut, brûlans de zèle, ardans de charité, prompts au bien, fructifians à toute bonne œuvre, en un mot faisant toutes les fonctions de cette vie régénérée que l'Apôtre appelle *la vie de Dieu* ; parce qu'elle vient de Dieu, qu'elle tend à Dieu, qu'elle nous rend semblables à Dieu par l'imitation de ses vertus, qu'elle nous unit à Dieu, & nous rend *participans de la nature divine*. C'est donc l'Esprit qui nous vivifie véritablement dès ce siècle dans nos ames.

*Ephes.*

4: 18.

*2 Pier.*

1: 4

Mais il nous vivifiera aussi un jour dans

nos

nos corps en les relevant de la poudre, & les rétablissant en une immortelle vie; selon ce beau passage de Saint Paul dans le huitième des Romains, *Si l'esprit de celuy qui a ressuscité J E S U S des morts habite en vous, luy aussi vivifiera vos corps mortels, à cause ou par son Esprit habitant en vous.* Remarquez bien ces dernières paroles: comment l'Apôtre dit-il que Dieu vivifiera nos corps mortels? Sera-ce par la chair de son Fils, laquelle nos bouches auront reçue? Non certes, ce moyen luy étoit inconnu. Mais ce fera, dit-il, *par son Esprit habitant en nous.* Voilà le vrai principe de la résurrection, le vrai germe de l'immortalité. Car si le soufle & l'haleine du Prophète Elizée servit à ressusciter un mort, combien plus l'esprit du Toutpuissant aura-t-il cette vertu? Cet Esprit qui est apelé *le soufle de la bouche de l'Eternel.* C'est-là un véritable germe de vie: car c'est *un Esprit de vie*, dit Saint Paul; la mort ne le peut détruire, & quoique nos corps se corrompent dans le sépulcre, ce germe incorruptible se maintiendra toujours dans sa force; parce que l'Esprit de Dieu est un Esprit éternel & invariable: toutes les confusions du monde, toutes les révolutions des siècles, toutes les altérations de la nature ne luy sauroient causer de changement. C'est donc l'Esprit qui vivifie.

*Psal.*  
32:6.

*Rom.*  
8:2.

Mais comment avoir cet Esprit? Com-  
ment

ment l'attirer dans nous ? Comment nous en rendre participans ? C'est-là une difficulté qui pouvoit naître des paroles de nôtre Sauveur. Il avoit rejeté la manducation de sa chair comme n'étant pas le moyen propre à nous vivifier. Il avoit posé qu'il ne faut attendre cette vivification admirable que de son Esprit. Là-dessus on pouvoit demander, mais où prendre cet Esprit ? Il habite là haut dans le Ciel : il est dans le sein du Pere & du Fils, comme étant leur amour éternel qui naît de leur contemplation reciproque. Comment donc le pourrions-nous posséder ? C'est pour prévenir cette demande que J E S U S fait sa troisième proposition en ajoutant, *Les paroles que je vous dis sont Esprit & vie* ; Comme s'il disoit, ne soyez point en peine où vous trouverez cet Esprit vivifiant : ce fera dans ma parole & dans ma doctrine. Ma parole est le moyen infallible d'avoir cet Esprit ; & pour faire qu'il produise en vous la vie, il ne faut que recevoir mes paroles & les croire. Ce qui achève de ruiner l'imagination qu'avoient les Juifs, qu'il falût manger corporellement la chair du Seigneur. Car quelqu'un eût pû repartir, sur ce qu'il venoit de dire *que la chair ne profite de rien* ; eh bien, je demeure d'accord que c'est l'Esprit qui vivifie, & que la chair par son attouchement ne peut donner ni la sainteté à nos âmes, ni l'immortalité à nos corps. Mais

au moins peut-elle profiter en un point: c'est que si elle ne nous vivifie pas immédiatement par elle-même, elle peut servir à porter l'Esprit dans nous. Ce peut-être comme le canal par où le Sauveur transmettra son Esprit dans nos cœurs & dans nos personnes, pour nous en faire ainsi sentir la vertu vivifiante. Non, dit J. CHRIST, ce n'est pas là le moyen. Ce n'est point en recevant ma chair qu'on peut avoir cet Esprit, c'est en recevant ma parole, qui seule est le véritable canal par où cet Esprit de vie peut couler dans nous; *Les paroles que je vous dis sont Esprit & vie.*

Ces paroles qu'entend icy le Fils de Dieu, c'est sa doctrine en général. Car il n'est pas nécessaire de restreindre ces paroles-là au discours contenu dans ce chapitre, qui néanmoins renferme presque toute la substance du Christianisme. Mais ces paroles sont la doctrine de l'Évangile que JESUS est venu apporter au monde, & dont il a été le premier prédicateur, le premier Ministre, le premier Héraut; l'ayant annoncée luy-même de sa propre bouche, & en ayant premierement instruit ses Apôtres, pour l'enseigner ensuite par leur moyen à toute la terre. C'est pourquoy il use icy de ces termes, *les paroles que je vous dis*, pour en faire opposition aux paroles des autres. Ce ne sont point icy, dit-il aux Juifs, les paroles de vos Scribes, de vos  
Pha-

Pharisiens ni de vos Docteurs ; car celles-là ne communiquent pas l'Esprit ni la vie ; au contraire elles causent la mort par le poison de leurs traditions criminelles. Ce ne sont pas même les paroles de Moÿse ni des Prophètes ; car celles-là considérées précisément en elles-mêmes , bien loin de donner la vie , étoient *le ministère de mort , & la lettre qui tue* , parce qu'elles dénonçoient une malédiction éternelle à tous ceux qui transgressoient le moindre des commandemens de Dieu , & qui péchoient dans un seul point. Mais ce sont les paroles que je vous dis , moy le Fils éternel de Dieu , moy le Sauveur & le Rédempteur du monde , moy l'auteur de la grace & de la justification , moy la résurrection & la vie , mes paroles sont Esprit & vie ; c'est-à-dire sont le ministère de l'Esprit & de la vie , sont les moyens certains & indubitables de les obtenir. Car c'est l'ordinaire de l'Écriture de dire qu'une chose est l'autre , quand elle la communique en qualité soit de cause ou de moyen. Ainsi Saint Paul parlant de l'Évangile , dit qu'il est *la puissance de Dieu en salut à tout croyant* , parce que Dieu déploye par luy sa puissance pour nous sauver ; & que *le pain que nous rompons dans la Sainte Cène est la communion du corps de CHRIST* , parce qu'il nous donne cette communion bienheureuse ; & J E S U S - C H R I S T dans le dixseptième de Saint Jean , que *c'est*

Rom. 1 : 16.

1 Cor. 10 : 16.



*Jean*  
17: 3.

*c'est icy la vie éternelle de connoître un seul  
vray Dieu & celui qu'il a envoyé* J E S U S -  
C H R I S T ; parce que cette connoissance  
est ce qui nous conduit à la vie éternelle, &  
qu'en elle se trouve le moyen assuré d'y par-  
venir. Nous disons de même tous les jours  
d'un bon remède, c'est-là vôtre guérison,  
& d'un mauvais, c'est là vôtre mort; par-  
ce qu'ils ne manquent pas à produire ces ef-  
fets. Dans ce sens les paroles de J E S U S -  
C H R I S T sont Esprit & vie, parce que la  
doctrine de ce grand Sauveur communique  
l'Esprit vivifiant pour nôtre sanctification  
& pour nôtre salut. C'est ce qu'entend  
l'Apôtre, quand il prononce que l'Évangi-  
le est le ministère de l'Esprit; non de la let-  
tre qui tue, mais de l'Esprit qui vivifie; &  
parlant aux Galates il leur demandoit,  
*Avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la  
Loy, ou par la prédication de la foy? & celui  
qui vous fournit l'Esprit, le fait-il par les œu-  
vres de la Loy, ou par la prédication de la foy?*  
Pour témoigner que l'Esprit de Dieu n'est  
communiqué aux hommes que par la paro-  
le de l'Évangile.

*Galat.*  
3: 2.  
5.

En effet il n'en est pas de l'Évangile com-  
me de la Loy. Car la Loy commandoit le  
bien à la vérité, mais elle ne donnoit pas la  
force de l'exécuter. Elle fournissoit donc  
la doctrine, mais non pas l'Esprit, sans le-  
quel la doctrine ne sert qu'à rendre les hom-  
mes plus inexcusables, & par conséquent à  
les

les tuer. Mais l'Évangile avec la doctrine qui retentit au dehors, fournit l'Esprit au dedans, selon cette promesse si formelle remarquée par l'Apôtre aux Ebreux, *Voicy le Testament que je disposerai envers la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur; c'est que je mettrai mes Loix dans leur entendement, & les écrirai dans leur cœur.* Ebr. 8: 10. D'où vient qu'en donnant la Loy il ne l'écrivit que sur des tables de pierre; mais en établissant l'Évangile il le grave d'abord sur trois mille cœurs, qui se convertirent à la première prédication qui en fut faite; pour faire voir la différence de l'une & de l'autre de ces deux doctrines, dont la première s'arrêta simplement à la lettre écrite sur une matière insensible, mais la seconde porte avec elle l'Esprit qui pénètre dans les âmes pour les vivifier. La Loy d'ailleurs n'avoit que des condamnations à prononcer aux pécheurs; & par conséquent elle ne faisoit que les ajuger à la mort. Mais l'Évangile annonce la rémission & la grace, par laquelle il présente & il donne la vie aux criminels qui se repentent & se convertissent. Enfin la Loy ne promettoit qu'une simple longueur de jours à ses observateurs dans la terre de Canaan; les laissant ainsi tomber dans la mort après un nombre d'années. Mais l'Évangile promet l'éternité même à ses Fidéles dans le Ciel, la félicité éternelle aux âmes en sortant du monde, l'immortalité parfaite aux

corps un jour en leur tems & en leur faison; si bien qu'effectivement il donne la vie en toutes manières.

La Loy donc étoit *lettre & mort*; mais l'Evangile est *Esprit & vie*; parce qu'il nous communique salutairement l'Esprit, & par l'Esprit la vie éternelle. De là vient que l'Écriture attribue souvent nôtre salut à la parole de Dieu. Elle l'appelle la sémence de nôtre régénération: elle dit que Dieu nous nettoye & nous sanctifie par sa parole: que cette parole nous illumine, nous ouvre les yeux, nous sauve, nous vivifie; & c'est pourquoy l'Apôtre la nomme *la parole de vie*, quand il dit *Qu'ils portent devant eux la parole de vie*. Ce n'est pas certes que l'Evangile de soy se trouve capable de produire ces grands & admirables effets de nôtre régénération, de nôtre illumination, de nôtre vivification, de nôtre salut. Mais c'est qu'il les accomplit par cet Esprit dont il est le moyen efficace & salutaire.

*Philip.*  
2:15.

Car Mes Freres, il ne faut jamais séparer la parole & l'Esprit, ni l'Esprit & la parole. Ce sont deux choses unies qui agissent conjointement, & qui ne font rien ordinairement l'une sans l'autre. La parole ne sauroit nous régénérer sans l'Esprit; parce que les hommes étant naturellement aveugles, toute la lumière de la vérité qui peut briller au dehors ne serviroit de rien, si l'Esprit ne nous ouvroit les yeux pour l'a-

per-

percevoir. Mais aussi l'Esprit ne nous régénère point sans la parole; parce qu'étans des créatures naturellement intelligentes & raisonnables; Dieu ne nous vivifie pas d'une manière brute; mais par le moyen de la connoissance que sa parole nous donne. Pélagien ne séparez point ces deux choses. La parole ne peut rien sans l'Esprit; & toute la doctrine du monde la plus claire, la plus persuasive & la plus puissante, ne feroit nul effet dans des ames corrompues sans l'opération intérieure de l'Esprit qui luy donne son efficace. Anabatiste ne séparez point non plus ces deux choses. L'Esprit ne fait rien dans sa conduite ordinaire sans la parole, & les inspirations secrètes dont vous vous vantez ne sont que des visions fanatiques, ou des impostures artificieuses. Il en est de la parole & de l'Esprit, comme de la semence du blé & de la chaleur du soleil. La semence ne sauroit germer ni fructifier sans la chaleur du soleil, qui est proprement ce qui luy donne la vie: mais aussi le soleil avec tous ses rayons & avec toute sa chaleur, ne fait point produire de blé à la terre sans le grain qui est semé. Ainsi la parole ne vivifie point sans l'Esprit, ni l'Esprit sans la parole; mais l'une de ces deux causes salutaires agit par l'autre. La parole par la vertu de l'Esprit, & l'Esprit par l'organe & le ministère de la parole. C'est la raison qui a porté notre Seigneur à les joindre dans nô-

tre texte, & à prononcer même que l'une est l'autre à cause de leur union inséparable, *Mes paroles sont Esprit & vie.*

Mais quoy! direz-vous, l'Esprit donc ne se communique-t-il que par la parole? Si cela est, que deviendront les Sacremens? Quelle opinion en faudra-t-il avoir? Les regarderons nous comme de simples signes, & comme de vaines figures vuides & destituées de la grace du Saint Esprit? Non Mes Freres, il se faut bien donner garde d'en avoir un sentiment si injurieux, & si contraire à la verité de leur nature, de leur efficace & de leur vertu. Le Saint Esprit se communique tres-puissamment par les Sacremens: mais aussi les Sacremens ne doivent pas se considerer comme étant differens de la parole. Ils en font une partie; c'est un des principaux & plus importants mystères de la Doctrine Evangelique; c'est une parole visible; comme les nommoit Saint Augustin; une parole à l'œil, comme la parole est un Sacrement à l'oreille. D'ailleurs dans les Sacremens il y a deux choses à distinguer; le signe ou l'élément qui en est la matière, & la parole qui en est la forme; ce qui avoit fait dire à ce même Saint Augustin, *Ajoutez la parole à l'élément, & vous aurez un Sacrement.* Le signe seul sans la parole n'est rien, il n'a aucune vertu, il ne produit point d'effet dans nos ames: il ne confère ni la rémission des péchez,

chez, ni la sanctification du cœur; si bien qu'il en faut revenir à la parole pour trouver la vertu des Sacremens. C'est d'elle qu'elle dépend, c'est d'elle qu'ils tirent toute leur valeur & toute leur force. Ainsi il est certain que c'est par la parole que nous avons le Saint Esprit, & JESUS-CHRIST ne pouvoit rien avancer de plus véritable qu'en disant comme il a fait, *Mes paroles sont Esprit & vie.*

Voilà, Mes Freres, le vray sens du langage de nôtre Seigneur dans le verset que nous avons à vous expliquer. Il faut le retenir à jamais, & l'avoir toujours present dans nos esprits & dans nos mémoires, tant pour la conviction de l'erreur, que pour l'établissement de la vérité & pour la sanctification de nos ames. Car nôtre texte a tous ces usages; & l'on en peut dire comme de l'Ecriture en général, qu'il est profitable à toutes choses, à enseigner, à convaincre, à corriger, à instruire selon justice. Car pour l'erreur, ne renverse-t-il pas de fond en comble celle de nos Adversaires touchant leur manducation orale de la chair de CHRIST dans l'Eucharistie? Et pour leur fermer la bouche, quand ils l'ouvrent dans la pensée de prendre par cet organe le corps & le sang de nôtre Sauveur, ne suffit-il pas de leur dire, *La chair ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie, les paroles de JESUS-CHRIST sont Esprit & vie.*

Je say bien qu'ils repartent que ce discours ne les regarde pas, parce qu'ils ne sont pas dans le sentiment ni dans les termes des Capernaïtes. Que ces gens grossiers croyoient qu'il falloit manger la chair de CHRIST en la mâchant, en la broyant entre ses dents comme les autres viandes, pour s'en faire ainsi un aliment corporel. Au lieu que pour eux ils prennent le corps de CHRIST sans le mordre, sans le mâcher, en l'avalant simplement pour leur être une nourriture spirituelle. Mais il y a bien des choses à leur repliquer là-dessus. Premièrement on trouve que l'Eglise Romaine a été proprement & précisément dans l'opinion des Capernaïtes: car un de ses Conciles généraux, un Concile assemblé à Rome, sous l'autorité & en la présence même du Pape qui y présidoit en personne, c'est le Concile de Latran tenu sous le Pontife Nicolas second, a défini dans le Canon *Ego Berengarius*, que le corps de CHRIST est pris & mangé de la maniere que s'imaginoient ces gens de Capernaüm. Car voicy les propres termes dont il ordonne de se servir; *Je confesse de cœur & de bouche, que le vray corps de CHRIST qui est sur l'autel après la consécration, est sensuellement manié & rompu par les mains des Prêtres, & brisé par les dents des Fidèles, non seulement en Sacrement, mais aussi en vérité; & je prononce ceux qui con-*

*tre*

seviendront à cette vérité dignes d'un éternel Anathème: ce sont les paroles de ce Canon. Voilà donc l'Eglise Romaine, qui dans ce Concile croit que le corps de nôtre Seigneur est non seulement pris & mangé, mais rompu, mais brisé par les dents des hommes; & cela non seulement en signe & en figure dans l'espèce du pain, mais en soy, réellement & de fait. N'est-ce pas là être effectivement dans la pensée des Capernaïtes? Ces misérables en croyoient-ils davantage? Pouvoient-ils porter leur imagination plus loin? Ou plutôt il faut reconnoître que ce Concile Romain passe de beaucoup les Capernaïtes. Car ceux-là en demeurèrent dans le doute; *Comment, dirent-ils, peut celui-cy nous donner sa chair à manger?* Mais celui-cy, ce prétendu Concile résout la question; il la décide; il pose comme un article de foy que le corps de CHRIST est rompu par les mains des Prêtres, & brisé par les dents des Fidèles, enjoignant de le croire sur peine de malédiction éternelle. Peut-on jamais rien concevoir de plus étonnant? De là je tire cet argument. Ou l'Eglise Romaine aujourd'hui tient la doctrine de ce Concile; & en ce cas elle est dans le sentiment des Capernaïtes, elle enseigne que le corps du Fils de Dieu est mâché, rompu & brisé sensiblement. Ou elle a quité l'opinion de ce Concile pour en prendre une autre; & en ce cas il faut avouer que les Conciles peuvent



errer dans les choses de droit & dans les matières de la Foy ; je dis les Conciles Généraux, approuvez & autorisez par le Pape. Et que deviendra l'Anathème prononcé par ce Concile contre ceux qui ne se tiendront pas à sa décision ? Car ou cet Anathème est mal donné, & ainsi le Concile s'est mépris mortellement ; ou il est bien donné, & ainsi il assujettit à la malédiction de Dieu ceux qui se départent de sa doctrine, & qui tiennent un autre langage, en soutenant que le corps de CHRIST ne peut être rompu ni brisé, parce, dit-on, qu'il est tout entier sous un point indivisible.

Prenons toutefois ce que ces Messieurs nous baillent, en nous disant qu'ils ne mordent, qu'ils ne mâchent, qu'ils ne rompent pas le corps de CHRIST en le mangeant ; je dis néanmoins que le discours du Seigneur ne les regarde pas moins que les Capernaïtes. Car de quoy les reprend ce divin Sauveur ? C'est de ce qu'ils s'imaginoient, qu'il parloit de manger sa chair par la bouche du corps. Il ne les blâme pas de ce qu'ils pensoient qu'il falût la manger d'une telle ou telle manière, en la mâchant, en la brisant & en la mettant en pièces ; mais simplement de ce qu'il la faloit manger corporellement. Et n'est-ce pas aussi ce que croit l'Eglise Romaine : témoin qu'elle appelle sa manducation, manducation charnelle & manducation orale, comme se faisant par la bouche

bouche du corps? Elle commet donc justement ce que J. CHRIST condamne. Mais sur tout, considérez bien je vous prie la raison dont nôtre Seigneur se sert pour rejeter la manducation des Capernaïtes. D'où la prend-il? D'où la tire-t-il? Est-ce de la cruauté qu'il y auroit eu à briser sa chair? Est-ce de l'horreur qui se rencontreroit à la mâcher avec les dents, & à la loger dans son estomac? Est-ce de l'indignité où cela l'assujettiroit, & de l'incompatibilité qui se trouveroit entre sa glorification & une manducation si étrange? Non, il n'en dit pas un seul mot. Il auroit pû véritablement se servir de ces raisons: mais son admirable sagesse les luy a fait passer sous silence, pour s'attacher à une seule, qui est l'inutilité de cette manducation; *La chair, dit-il, ne profite de rien*; concluant de là que l'opinion en étoit fausse. Si donc la même raison regarde aujourd'hui nos Adversaires, si leur manducation est inutile, si elle ne sert ni à l'ame ni au corps comme nous l'avons montré; si la chair du Seigneur par son entrée dans nos bouches & dans nos estomacs est de nul usage pour la vie éternelle, n'en devons nous pas inferer qu'ils s'abusent, qu'ils se trompent dans le sentiment qu'ils en ont. Le Fils éternel de Dieu, qui dans les lumières infinies de son adorable sagesse prevoit toutes choses, a voulu exprès se servir de cette seule raison de l'inutilité de la

manducation corporelle, pour en faire une règle générale contre ceux qui prendroient mal ce qu'il avoit dit de manger sa chair. Disons donc à ces Messieurs, aussi bien que JESUS disoit à ceux de son tems, *La chair ne profite de rien*; quand vous mangeriez mille & mille fois le corps du Sauveur en vôtre vie, il ne vous en reviendroit aucun avantage; ce n'est point l'attouchement de sa chair qui peut vous sauver, *C'est l'Esprit qui vivifie*. Disons leur après Saint Augustin, *Pourquoy prepares-tu les dents & le ventre, croy & tu l'as mangé*. Ce n'est point son corps qu'il nous faut mettre dans nos estomacs, nous n'en serions ni plus saints ni plus heureux. C'est son Esprit qu'il nous faut loger dans nos cœurs; car c'est cet Esprit qui donne la vie. C'est cet Esprit qui nous applique les mérites de sa chair. C'est cet Esprit qui nous en repaît & qui nous en nourrit; nous faisant sentir la vertu vivifiante de son corps rompu, & de son sang répandu pour nôtre salut.

C'est donc cet Esprit que nous devons fouhaiter, dont nous devons desirer l'entrée & l'habitation dans nos âmes; & quand nous avons à nous aprocher de la Table Eucharistique comme aujourd'hui, c'est à recevoir cet Esprit que nous devons penser, pour luy préparer son logis en purifiant nos cœurs de toutes les mauvaises affections, qui sont incompatibles avec sa présence, &

in-

insupportables à un si grand hoste ; les ornant au contraire de toutes les vertus qui luy plaisent ; de la repentance , de la Foy , du zèle envers Dieu , de la charité envers le prochain , du détachement du monde , de l'attachement à J E S U S - C H R I S T , & de toutes les bonnes dispositions qui peuvent servir à nous attirer cet Esprit Saint , & à luy rendre sa demeure chez nous agréable. C'est-là la vraye préparation qu'il faut apporter à cet auguste Sacrement , & qui nous en peut rendre la réception salutaire. C'est l'Esprit qui y vivifie : c'est donc l'Esprit qu'il y faut chercher. *Vien Seigneur* Apocal. 22: 20. J E S U S , *voire Seigneur* J E S U S *vien.* C'est-là un langage que l'ame fidelle peut fort bien tenir à cette Table sacrée ; mais pour donner à ce vœu le vray sens qu'il peut avoir , il faut ajouter en même tems , *Vien Esprit créateur , Esprit consolateur & sanctificateur* , puisque c'est par cet Esprit que J E S U S vient effectivement dans ses Fielles.

Que si vous sentez dans vos ames un saint desir de ce bon Esprit ; courage , ames Chrétiennes , il vous est aisé de vous satisfaire. *Ne dispoint dans ton cœur , qui montera dans le Ciel , cela est ramener CHRIST d'en haut ; ou qui descendra dans l'abîme , cela est ramener CHRIST des morts.* Rom. 10: 6. 7. *La parole est près de toy dans ta bouche & dans ton cœur.* Car c'est dans cette divine parole que tu trouveras infail-  
lible-

librement cet Esprit : c'est par elle que tu le pourras obtenir. Les paroles de CHRIST sont Esprit & vie. O le grand & incomparable bonheur, d'avoir un moyen si facile de nous acquérir l'Esprit de Dieu, & par luy la vie éternelle ! Reconnoissez icy, ô superstitieux, la vanité du travail que vous vous donnez pour vous délivrer des horreurs de de la mort, & pour tâcher de vous assurer la vie bienheureuse du Ciel. Quand vous sentez aprocher vos dernières heures, quand vous croyez qu'il vous faut aller comparoître devant le tribunal du Souverain Juge, vous cherchez mille moyens de vous ouvrir la porte du Paradis, pour yjouir de la vie que les enfans de Dieu s'y promettent. Vous vous faites oindre d'huile & arroser d'eau bénite; vous baisez & embrassez des Crucifix; vous vous appliquez tout ce que vous pouvez avoir de Reliques; vous vous servez de Scapulaires, & d'Agnus Dei; vous revêtez des habits où vous croyez de la sainteté; vous vouëz des pélerinages si vous réchapez de vos maladies; vous promettez des images, des cierges & des ornemens d'Eglise. Mais ô vanité des vanitez, tout cela n'est que vanité. Ce n'est point par là que vous obtiendrez jamais le salut. *Mes paroles*, dit le Fils de Dieu, *sont Esprit & vie*. C'est-là le seul moyen de nous procurer cette éternité glorieuse à laquelle nous aspirons. La parole

le de JESUS-CHRIST lûë, méditée, crüe & reçüe dans nos ames, est ce qui peut nous garantir de la mort, & nous faire vivre à jamais dans une félicité immortelle. *Ecoutez*, disoit Dieu dans le Prophete, & *votre ame vivra*. *Ecoutez la parole du Dieu vivant, écoutez-la avec une oreille attentive & un cœur obeissant, & elle vous vivifiera. Laissons donc les ignorans travailler après des moyens vains & inutiles, qui ne profitent de rien. Pour nous, qui par la grace du Ciel sommes mieux instruits, attachons nous tous entiers à cette parole divine, qui est vivante & d'efficace, comme dit le Saint Apôtre. Ouvrons luy nos cœurs pour la recevoir avec une vraye & sincere foy. Ouvrons luy nos sens pour l'étudier avec soin. Donnons luy nôtre créance pour acquiescer humblement à ses mystères. Donnons luy nos affections pour pratiquer religieusement ses préceptes. Faisons-la régner dans nos ames, pour tenir nos pensées, nos inclinations & nos volontez sous son joug, & pour assujettir nos personnes à son empire, qui est l'empire de la raison, de l'honnesteté & de la justice. Enfin que cette parole habite dans nous avec abondance, selon l'exhortation de Saint Paul, comme une bonne sémence qui germe & qui fructifie heureusement; & par ce moyen*

*Es. 55.*

*3.*

*1br. 4.*

*12.*

*Col. 3.*

*16.*

382 *La vraye manducation, &c.*

moyen nous en tirerons un suc de vie  
éternelle, qui nous vivifiera en la terre  
de la vie des Saints, & un jour dans le  
Ciel de la vie des Bienheureux. Dieu nous  
en fasse la grace ; & à luy Pere, Fils &  
Saint Esprit soit honneur & gloire aux  
siècles des siècles, A M E N.

L' A.